

Star Trek - Parodie
On ne fait pas
d'omelette...



Alain Malbert

On ne fait pas d'omelette...

Par Malbert Alain

Journal de bord du Capitaine Kirk ? Vaisseau Enterprise ? Coefficient Espace-temps 5023.12 racine de 3, modifié 1912.

Nous sommes en mission depuis quarante jours ô la recherche du clip L3rachoido-bicdphale à glitchmouille de suspension que (Amiral Nalsamura a égard par inadvertance dans ce quadrant de l'espace,. Tout l'équipage est sur les dents car il sait que les futures permissions sont subordonnées au succès de cette mission délicate le clip en question servant ô forcer le coffre où se rangent les formulaires de permission et dont l'amiral a perdu la clef au retour de sa mission sur gomma-déguelis 3. Monsieur Spock, notre officier scientifique a repéré des radiations en provenance du secteur petit-bêta 0 mais il s'est avéré qu'il ne s'agissait que des déchets culinaires du vaisseau MacDonafd's, transport touristique opérant sur la ligne Gamma-Hydre-du-dessous 41. Après cette déconvenue, nous continuons notre quête.

* * * * *

Le Capitaine appuya sur le bouton de fin d'enregistrement, et referma le livre de bord. Le lieutenant Uhura, officier des communications, se tourna vers son voisin, un homme de haute taille, aux oreilles pointues, et aux sourcils étirés vers le haut comme une peinture de l'Egypte ancienne. Monsieur Spock, logique et rationnel, était en train de jouer aux mots fléchés en trente-deux langues intergalactiques. Il s'interrompit et releva la tête.

- Oui, lieutenant ?

- Je reçois des interférences sur la courbe Carbonara. Ça ressemble à des filaments blanchâtres, avec des petits carrés rouges, s'agitant dans toutes les directions, semblant obéir à une logique bien précise.

- Fascinant ! Je vais étudier cela. Merci, lieutenant."

M. Spock se pencha sur la console scientifique et manipula quelques boutons, afin de calibrer les senseurs du vaisseau. Ceux-ci du modèle Rhoûx-Com-Bâh-Luzier étaient capables de repérer jusqu'à une idée dans le crâne d'un ministre. Au bout de quelques instants, il releva la tête.

- Je reconnais là les fameux Spaghettis à la Carbonara. Ils ont été découverts lors d'un voyage du fameux savant centaurien sur la planète Pizzaiolo 2. Il s'agirait d'une manifestation intelligente extrêmement rare d'une ancienne race à présent disparue. Mais on ne les trouve jamais dans ce secteur de l'espace ! Je me demande ce qu'ils font là...

- Peut-être un voyage organisé ? soumit timidement le lieutenant Chekov.

- Non, pas à cette époque de l'année, il y a trop d'embouteillages aux péages de Proxima 5.

- Alors, que font-ils là ?

- Je ne sais pas, mais cela me semble de la plus haute importance.
Capitaine, je sollicite l'autorisation de me pencher sur ce problème..

- Ne vous penchez pas trop, Spock. La dernière fois que vous m'avez demandé cela, nous avons été obligé de nous mettre à quinze pour vous tirer de force de votre Méditation Vulcaine."

La Méditation Vulcaine était la discipline mentale qui permettait à ses adeptes de surmonter totalement leurs émotions et d'avoir ainsi la faculté de manger n'importe quel burger-chose sans s'en mettre sur les chaussures. Pour que Monsieur Spock soit bouleversé aussi profondément, il fallait que le problème soit réellement grave, ou qu'il y ait un Schmoll dans la dite Méditation.

Le Capitaine Kirk se leva, et s'approcha de Sulu, le pilote, un homme que l'on prenait souvent pour un asiatique mais qui n'était en fait qu'un grand amateur de chocolat dont le foie était prêt de déclarer forfait. II regarda les diagrammes de route et donna l'ordre à son subordonné

- Monsieur Sulu, vitesse de distorsion facteur P.T.T. 5. Direction 3.5.13.7.6.52.225.1225.

- Bien, Capitaine."

Le vaisseau se mit alors à vibrer doucement, puis à gémir. Enfin les étoiles sur l'écran vidéo avant se mirent à bouger de plus en plus vite, semblant se précipiter vers la passerelle en formant des traits lumineux du plus bel effet. Sur l'écran arrière, elles semblaient au contraire s'éloigner à toute vitesse, suivies de quelques boulons et écrous que l'Enterprise laissait derrière lui à chaque déplacement.

Monsieur Spock se tourna vers le capitaine. Maîtrisant totalement ses sentiments, il ne gardait aucune rancune envers son supérieur quant à l'interdiction de poursuivre son étude du phénomène stellaire découvert plus tôt. Pas plus qu'il ne gardait rancune à la nourrice de John Steed de lui avoir mis dans son biberon du poil à gratter, mais là, c'était plus compréhensible, car Spock n'avait jamais entendu parler de Steed, ni même de sa nourrice. Aussi demanda-t-il respectueusement au capitaine

- Puis-je me permettre de vous demander pourquoi vous êtes parti si vite alors que le phénomène à étudier était à notre portée ?

- Vous pouvez, Monsieur Spock !

- Alors : pourquoi êtes-vous parti si vite alors que le phénomène à étudier était à notre portée?

- Tout simplement parce que je trouve que ces départs en trombe avec effets stroboscopiques ont un effet bœuf, Monsieur Spock.

- Je ne comprends pas, Capitaine, mais je tiens à ce que vous sachiez que je compatis."

Se remettant à contempler sa console scientifique, Spock regretta qu'elle ne permette pas de jouer à Super Mario. II devait se contenter des calculs d'intégrales, de recherches sur les recettes de cuisines de l'ancienne Terre, ou du meilleur moyen de gagner au Loto de Proxima Centauri.

Soudain la sirène d'alarme retentit : "Arr-Heuuu, Arr-heuuu"

Immédiatement, le capitaine actionna le communicateur incorporé au bras de son fauteuil de commandement (entre le distributeur de papier toilette, le bouton du vide-ordures, et la liste des commissions pour la cuisine du lendemain):

- Kirk à l'inter ! Appel à tout l'équipage ! Nous sommes en alerte rouge, ou alors c'est la sirène qui se paye encore une crise d'asthme ! En attendant d'être fixé, tout le monde à son poste !"

Puis il appela les machines

- Monsieur Scott ! Que se passe-t-il avec la sirène ? Elle est enrouée, ou y a-t-il vraiment un problème grave ?

- Je ne sais pas encore, Capitaine. Les cristaux de Dilithium doivent avoir un défaut.

- Comment cela, Monsieur Scott ?

- Eh bien voyez-vous, quand un cristal est en bon état, lorsque vous le mirez à la lumière du dernier rayon du soleil d'Aldébaran, par temps de grand vent, le troisième jour de Novembre, vêtu d'un costume traditionnel d'alsacienne, sur une montagne avec une soupe à l'oignon mijotant à vos pieds et le pied droit en l'air, vous devez voir dans la trame un Mickey Mouse grimant l'échelle de Richter. Le Mickey Mouse étant, comme vous le savez, l'unité de mesure...

- Bon, d'accord, vous ferez votre cours plus tard. Dites-moi plutôt ce qui ne va pas.

- Eh bien, ce matin, en me réveillant, j'avais une légère migraine, mais ça s'est estompé après le déjeuner; quant à mon estomac, il continue à me jouer des tours. En ce qui concerne mes poumons...

- O.K., O.K., vous me rassurez. Scotty, vous me remettez tout cela en état. Je veux l'Enterprise au maximum de ses possibilités.

- Cela prendra bien huit heures, Capitaine. Et encore, sans pouvoir vous donner toute la puissance.

- Parfait, Scotty. Je vous donne dix minutes.

- Bien Capitaine. Mais c'est trop, j'aurai fini avant."

Kirk posa son menton sur son poing gauche, en s'accoudant sur le bras de son fauteuil, comme cela lui arrivait souvent, en signe d'intense réflexion. II faut dire que le bras droit était tellement rempli de gadgets que seul le gauche pouvait recevoir son coude sans risquer de faire exploser le vaisseau, de déclencher l'éjection de tous les "Playboy" cachés dans les tiroirs des tables de

nuit des membres mâles de l'équipage, ou bien de provoquer une crise d'eczéma sur le mignon derrière de l'infirmière Chapell. Kirk cogitait donc.

Spock, surpris de voir son capitaine réfléchir, alors que celui-ci avait plutôt l'habitude de marcher au "feeling", lui adressa la parole :

- Capitaine, je sais que je me mêle de ce qui ne me regarde probablement pas, mais ne croyez-vous pas que nous devrions trouver la cause de cette alerte rouge ?

- Ma foi, nous l'avons trouvée... M. Scott dit que cela vient des cristaux de Dilithium."

Spock leva un sourcil.

- Probablement pas, Capitaine. Un simple problème avec des cristaux, très facilement réparables par M. Scott, ne peut causer à lui seul une alerte rouge qui, comme chacun sait, est toujours le début d'un nouvel épisode. Un épisode doit avoir un point de départ plus important.

- Vous avez peut-être raison, Spock. Cherchons ailleurs.

- Bien, capitaine"

Kirk replongea dans sa réflexion, mais pas trop longtemps, de façon à ne pas faire de longueurs qui lasseraient le téléspectateur. A la fin, le capitaine se leva et s'adressa à Monsieur Spock.

- Je vous confie la passerelle; je vais voir le docteur McCoy, pour discuter avec lui de la situation.

- A vos ordres, Capitaine."

* * * * *

La porte coulissa sans bruit et le capitaine entra, sans faire plus de bruit que la porte qui, elle, n'avait pas fait de bruit pour permettre au capitaine d'entrer sans bruit, le tout dans un silence complet.

McCoy était là, un peu bourré, en train de siroter un Brandy de Cassiopée 2, son infirmière préférée sur les genoux, la main fourrée sous les jupes de cette dernière. Lorsqu'il vit son capitaine, il se dressa brusquement, envoyant valser la jeune fille dans le décor.

- Eh bien, Jim, que me vaut le plaisir de votre visite ? Burp ?!

- Je viens discuter avec vous de la situation, comme dans tous les épisodes précédents, mais je vois que vous n'êtes manifestement pas en état. Je reviendrai plus tard, si le scénario m'en laisse le temps.

- Jim, ne faites pas la mauvaise tête ! Je crois bien que je ne suis pas le seul à qui cela arrive. Voyons, M. Scott, vous-même... Cela vous va bien de me critiquer !

- OK, Bones... Je retire ce que j'ai dit. Alors, que pensez-vous de cette histoire de cristaux de Dilithium, ou faut-il que je vous la raconte.

- Pas la peine. J'ai suivi le début de l'épisode. Mais vous êtes drôle Jim, je suis chirurgien, pas mécano. Demandez son avis à Scotty.

- C'est fait, mais je voulais avoir le vôtre, Bones.

- Hé ! Je suis médecin, Jim, pas Madame Soleil. Et puis je vous avoue avoir autre chose à faire. J'ai à côté une angio-trachéo-spasmoïdo-tricéphalo-artériopendicite qui m'attend.

- En attendant, passez-moi ce flacon de Brandy de Sauria.

- II est mort, Jim. Je viens de le finir. Désolé, mais de toutes façons, ce n'est pas bon pour votre foie."

Renfrogné, Kirk sortit de l'infirmierie, laissant McCoy à ses chers patients. II rentra dans ses quartiers et prit une douche sonique. Puis il mit son pyjama, sortit son Goumoun en peluche, et se coucha, le pouce dans la bouche, selon la vieille coutume des vétérans de Starfleet.

Il était à peine endormi que l'intercom siffla sur trois notes. Cette fois-ci, c'était le début de "Tiens, Marcel, remets-nous ça !" II avait de la chance; d'autre fois, c'était du musette qu'il détestait profondément. Il appuya sur le bouton de l'intercom.

- Kirk, j'écoute.

- Passerelle à Capitaine. Nous venons de nous mettre en orbite autour d'une planète inexplorée.

- Et alors ?

- Ben comme notre mission est "d'explorer de nouveaux mondes inconnus, et d'aller là où l'homme n'est jamais allé", comme ils disent dans le générique de début, j'ai pensé que...

- Arrêtez de penser, et allez vous reposer! Ça vous fera du bien !

Il allait se recoucher, lorsqu'il se ravisa.

- Kirk à l'inter. Alerte rose. Tout le monde au lit et dodo jusqu'à 8.45.256.325. Si vous ne savez pas à ce à quoi cela correspond, référez vous au calendrier des P.T.T. (Précis des Transports Transgalactiques). Mais en tous cas, FOUTEZ-MOI LA PAIX !

Une heure plus tard, tout l'équipage dormait, même l'ordinateur, ce qui allait poser un problème, car un ordinateur, même s'il n'est pas de génération Hal-3000, ça rêve.

* * * * *

Lorsque le capitaine se réveilla, tout était calme. II sortit de ses quartiers et alla jusqu'à la passerelle, où il retrouva Monsieur Spock, en position du Lotus

Vulcain, exercice de méditation extrêmement dangereux puisqu'il consistait à se mettre les doigts de pied dans le nez, en équilibre sur un doigt, avec les fesses en l'air, tout en lisant le Bottin Mondain. L'officier en second se déplaça, salua le Capitaine et lui annonça que le vaisseau avait un problème :

- Capitaine, l'ordinateur a un problème totalement illogique. II se prend pour l'ordinateur de la Base Alpha, sur la Lune. II ne sait plus manœuvrer l'Enterprise.

- Comment ? Que dites-vous ? Mais c'est impossible !

- J'ai bien peur que si, capitaine, il m'appelle docteur Bergman, et vous prend pour le commandant Koenig.

- Saleté de boîte en fer-blanc ! tonna Kirk. Ecoute moi bien ordinateur de mes bottes: si tu ne te remets pas les idées en place, je te force à regarder l'intégrale de la deuxième saison de "Cosmos 1999", et en plus, je te sucre tes points retraite !

L'ordinateur cliqueta, vibra, hoqueta, rota, siffla, gémit, vrombit, se gratta, éternua, trembla, éructa, plus quelques autres verbes qui ne lui vinrent à l'esprit qu'après un certain temps de réflexion. Enfin, il retrouva sa vraie personnalité. Monsieur Spock l'interrogea immédiatement, ses doigts volant littéralement sur le clavier, comme on dit dans toutes les bonnes littératures, c'est à dire supérieures à celle-ci.

- Tout va bien, capitaine. Si l'on excepte le fait que nous sommes entourés par cent trois croiseurs de guerre Klingons."

Le capitaine remonta son pantalon en un geste plein de grandeur, et appela l'équipage par l'intercom

- Alerte rouge ! Tout le monde au postes de combat !

La porte s'ouvrit brutalement et la moitié de l'équipage se précipita sur la passerelle, bousculant Kirk et son officier en second, pour disparaître par toutes les issues praticables. Au bout d'un moment, ceux qui n'avaient pas été écrasés par la marée humaine étaient à leur poste. II régnait une effervescence fébrile que même l'heure du dîner n'eût pu concurrencer.

Le commandant Klingon s'adressa à Kirk

- Châvirôh, Rhôtentachâ, Châmpîtharhô, Rhôbrulhâpâthachâ

Spock traduisit au capitaine.

- C'est du Dac, un dialecte Klingon parlé sur la colonie de Signayfurax 7.

Ces guerriers viennent de là-bas. Ce sont les plus sanguinaires de la galaxie. Puis-je me permettre de vous rappeler d'ailleurs qu'ils sont cent trois vaisseau ?

- J'ai vu, Spock ! Nous allons tenter la manœuvre OFLCE4V.

Spock fouilla dans sa mémoire, puis dans son manuel du parfait officier.

- Heu, capitaine, je suis au regret de vous dire que je ne connais pas cette procédure !

- OFLCE4V ? Tout simplement "On Fout Le Camp En 4ème Vitesse" !
- Bien capitaine ! Monsieur Sulu, à vous de jouer !
- A vos ordres ! Mais puis-je vous dire que fuir n'est pas dans nos habitudes; de plus, l'écran principal ne montre que deux vaisseaux ennemis.
- Sulu, croyez-vous que notre réalisateur aie assez de crédits pour montrer autant de vaisseaux? Croyez-moi, M. Sulu, la meilleure chose à faire est de se barrer en cinq sec' Si les fans ne sont pas contents, ils n'auront qu'à se brancher sur un autre épisode.
- Bien, Capitaine, à vos ordres."

Une fois de plus l'Enterprise passa en vitesse hyper-luminique. Le vaisseau se mit à vibrer doucement, puis à gémir. Les étoiles sur l'écran vidéo avant se mirent à ... comme d'habitude.

* * * * *

La sortie de l'hyperespace fut comme toujours sans incidents, à part les nausées habituelles, maux de tête et vertiges qui accompagnaient toujours ce moment. L'odeur qui régnait à bord en restait fétide quelques heures, mais tout finissait par rentrer dans l'ordre. Monsieur Spock s'adressa au capitaine qui était en train de rendre à Mère Nature et au plancher de la passerelle son petit déjeuner, son déjeuner, et peut-être même son quatre heures dans un coin, derrière la console scientifique.

- Capitaine, nous n'avons toujours pas trouvé la cause de l'alerte rouge. Cela...

- ...Vous ennue, Spock ! interrompit McCoy, qui venait d'arriver sur la passerelle, un peu dégrisé par le passage en hyperespace. Je vois avec plaisir que vous éprouvez quand même quelques sentiments émotionnels.

- Certes non, docteur, et je ne vous permets pas de m'insulter. Simplement, je perçois un décalage entre la logique et les événements présents. Cela provoque une gêne qui n'a rien à voir avec un sentiment. Et toc..."

McCoy ne répliqua rien, mais se renfrogna dans un coin en maugréant tout bas le vieux proverbe de Phâlass II : "Je l'aurai. Un jour, je l'aurai".

Pendant ce temps, Kirk continuait son évacuation d'urgence. Spock ne parut pas s'en apercevoir et reprit à l'intention de capitaine

- Nous devrions faire quelque chose. Rien dans le secteur ne justifie notre présence. Ce quadrant de l'espace ne contient rien qui puisse justifier une aventure quelconque. Nous devons repartir.

- Et alors, Spock ! Ne pourrions-nous pas avoir un peu de repos pour une fois ?

- Négatif, Capitaine ! Il est totalement illogique que nous nous reposions en cours d'épisode."

Kirk soupira

- Bien, Spock, vous semblez avoir raison. M. Sulu, en avant ! Où vous voulez !"

Les ordres donnés, le capitaine s'assit et se cramponna à son fauteuil, tous en serrant les dents, car il sentait qu'une deuxième bordée avait des velléités de s'éjecter sans accord préalable. Le vaisseau se mit à vibrer doucement, puis à gémir. L'Enterprise bondit en avant. Les étoiles sur l'écran vidéo... etc.

L'arrivée se passa comme d'habitude. Spock, son écouteur-bigorneau dans l'oreille, fit son rapport au Capitaine.

- Nous sommes à proximité d'une planète de classe "M...", selon l'échelle de Cambronne, Capitaine. J'y détecte une forme de vie, mais rien que nous connaissions. Je suggère que nous allions y faire un tour. Nous pourrions ainsi explorer de "nouveaux mondes où l'homme n'est jamais allé".

- Beuarkkkkk ! Heu... Bien, Spock. Mais vous commencez tous à me courir sur le haricot sauteur avec votre générique. Je commence à regretter celui de Chapeau Melon, au moins, il n'y a pas de texte, et on y voit de chouettes nanas... Bon, que faire ?.. M. Spock, la passerelle est à vous. Je me retire dans mes quartiers. Lieutenant Uhura, branchez-moi dans dix minutes sur 36-15 Starfleet.

Le capitaine quitta la passerelle, et s'absenta environ une minute. Puis il revint, une idée géniale brillant sur son beau front de héros télévisuel.

- M. Spock, je viens décider d'aller faire un tour sur cette planète. Nous pourrions explorer de nouveaux mondes où l'homme n'est jamais allé. Pfiouuu ! Cet esprit d'initiative qui me caractérise me stupéfiera toujours ! Monsieur Sulu, cap sur la planète ! Monsieur Chekov, levez les boucliers ! Lieutenant Uhura, lancez un message de paix vers la planète sur toutes les fréquences ! Monsieur Scott, machines en avant, toutes ! Zézette, t'a oublié ta culotte dans mes quartiers ! Docteur McCoy, rejoignez-moi sur la passerelle ! Monsieur Spock, préparez-moi les relevés de la planète ! Cuistot, pas de riz à midi, je suis déjà constipé !

Deux heures plus tard, Sulu annonçait qu'ils étaient en orbite.

- Lieutenant Uhura, pas de communications en provenance de la planète ?

- Non, Capitaine. J'ai pourtant essayé toutes les fréquences, mais je n'ai rien capté, mis à part Radio Nostalgie.

- Bien. Spock, quelque chose ?

- Négatif, Capitaine.

- Nous allons donc aller voir ce que cette planète a dans le ventre. McCoy, Spock, M. Scott, avec moi !

Kirk, ainsi que Spock et McCoy se rendirent à la salle de téléportation où les attendait déjà Monsieur Scott. Ils s'installèrent sur les ronds qui indiquaient les plots de téléportation en faisant attention de ne rien laisser dépasser. La dernière fois que McCoy s'était téléporté, il avait laissé dépasser par inadvertance un petit bout de pied, et avait souffert tout son séjour sur la planète de courants d'air aux orteils. Spock fit de même attention à ses oreilles. Puis l'officier de service lança la procédure et les images des quatre hommes commencèrent à disparaître. Cela débuta par les pieds, puis le nez, puis les bras; rapidement suivis des jambes, ainsi que du tronc. Il ne resta plus alors que la tête qui s'évanouit lentement elle aussi, ne laissant bientôt plus que le sourire des quatre hommes.

- Téléportation à la Chester terminée ! Nom d'un chat !

C'était la formule rituelle qui clôturait toute téléportation à la Chester dans toute la galaxie.

Kirk et les autres se matérialisèrent sur une planète extrêmement glauque, et très sale. Des traces de moisissures et de gras maculaient tous les rochers alentours. Des taches se promenaient lentement au gré du vent capricieux. McCoy regarda autour de lui et remarqua :

- On dirait ma cuisine, mais en plus grand !

- Certes, c'est franchement dégoûtant. Difficile de l'inclure parmi les planètes de la Fédération. Il faudrait d'abord nettoyer tout cela. Heureusement que la Prime Directive nous interdit de nous immiscer dans les affaires des planètes qui n'ont pas atteint un niveau technologique suffisant, ce qui est manifestement le cas. Pour l'instant, contentons-nous d'en assurer une première exploration.

Il partirent en file indienne, en faisant attention de bien repérer toute les formes de vie pouvant se trouver sur la planète. Ils savaient par expérience que l'intelligence pouvait se cacher sous les apparences les plus inattendues. Les Félar-Heupassé pensants de la planète Fabulon 12, par exemple; ou bien les Pouh-âles sauvages de Tefal 5. Autant d'espèces qui avaient pu rejoindre la Fédération après de nombreuses tractations. Les quatre hommes regardaient autour d'eux, en scrutant d'un œil les alentours, d'un autre leurs tricordeurs, tout en regardant l'homme qui le précédait pour ne pas être inopinément séparé de la colonne. Scott fermait la marche.

Soudain, ils arrivèrent dans une grande clairière où se dressaient des ruines manifestement anciennes. Les scientifiques les plus savants avaient d'ailleurs tous remarqué cette bizarrerie galactique qui voulait que sur beaucoup de planètes, les ruines étaient anciennes; les récentes n'étant pas encore sous formes de ruines.

Ces vestiges du passé avaient l'aspect d'un gigantesque baba au rhum renversé, (à moins qu'il ne s'agisse d'un chou à la crème dont on aurait enlevé la crème, ou d'un autre gâteau quelconque; mais cela n'avait pas d'importance, puisque ces ruines n'étaient à l'évidence pas comestibles). Les parois semblaient être faites d'un mauvais carton ondulé d'un brun sale, avec des excroissances bizarres, d'où suintait un liquide nauséabond. L'édifice paraissait en équilibre précaire et manquait de s'écrouler à chaque instant. Ça et là, de curieux appareils vibraient, mais nul n'aurait pu dire à quoi ils pouvaient bien servir. Une ouverture béante faisait office de porte.

Kirk décida d'entrer. Spock le suivit, accompagné de Scott. McCoy resta dehors pour chercher ? en vain, hélas ? quelques fleurs que cet incorrigible romantique voulait offrir à l'infirmière Chapell.

Soudain un hurlement lui glaça le sang. Puis un deuxième, puis un troisième.

Tremblant, son phaser à la main, il s'approcha de l'édifice. Un sourd grondement s'échappait d'une des fissures. Il crut reconnaître une forme de langage barbare. Angoissé, redoutant de découvrir des créatures monstrueuses, il tenta d'écouter

- Spock, espèce de i\$)IY@#13 ! Ce n'est pas parce que je me prends les pieds dans la sangle de mon sac à dos, que vous devez me percuter comme la belette aveugle que vous êtes !

- Si je puis me permettre, Capitaine, vous avez freiné si brutalement que je n'ai pas pu m'arrêter à temps. Monsieur Scott n'a d'ailleurs pas fait mieux. De plus, je vous ferais remarquer que je suis humanoïde, et ne peux, par conséquent, aucunement être un animal rongeur, terrien de surcroît !

- Spock, c'est une expression terrienne, une façon de... Oh, et puis, laissez tomber !

- Illogique, Capitaine, comment laisser tomber quelque chose que je n'ai pas ?

- Spock, vous m'emmerdez !

M. Scott renchérit

- Si vous regardiez où vous allez, Spock, vous vous seriez arrêté à temps, et nous ne serions pas tous les trois par terre.

- Cela suffit, Scotty, vous aussi Spock ! Continuons. McCoy nous rejoindra.

Le couloir semblait se rétrécir sans cesse, ce qui inquiétait fort les trois hommes. Alors qu'ils allaient se frayer un chemin à l'aide de leur phaser, une porte coulissa et révéla une pièce aux murs entièrement recouverts de taches multicolores. M. Spock étudia avec soin ces dessins étonnants, et émit une hypothèse

- Capitaine, je pense qu'il s'agit là d'une forme d'art primitif, dite "A la Smarties". Plusieurs races semblent s'être succédées dans cet endroit. On

trouve des inspiration Rigelliennes, et d'autres Centauriennes. Manifestement, ces deux races ont vécu l'une après l'autre, sans pour autant se croiser.

Continuant à explorer la salle, ils découvrirent bientôt un sarcophage en forme de sarcophage, ce qui ne manquait pas d'être étonnant.

- Tiens, on dirait bien un sarcophage ! s'écria McCoy. II me semble qu'il y a quelqu'un dedans. Les côtés sont transparents, et on voit une forme allongée. Capitaine, il faudrait que je l'examine.

- Vous avez raison, docteur. Spock, Scotty, avec moi. On va soulever le couvercle.

S'arc-boutant sur la lourde dalle, ils purent la faire glisser. Quelques centimètres apparurent tandis que l'on entendait un "Pschitttt !" sonore. Puis, poussant et tirant, les quatre hommes réussirent à faire basculer le couvercle à terre. Le docteur McCoy se précipita avec son tricorder et analysa l'être qui était couché là. II semblait en bonne condition physique et ne pas avoir souffert de son ensevelissement multiséculaire. De forme humaine, il était très beau, représentant la perfection d'après les critères humains. Blond et brun, les yeux bleus et noirs, tirant sur le vert, petit et grand, il était aussi gros et maigre. Son beau front intellectuel surmontait un visage aux lignes parfaites. Le corps athlétique était habillé d'un costume de velours noir aux épaulettes et aux amples manches. Les jambes de pantalon étaient elles aussi très larges. Le docteur McCoy se releva après quelques minutes

- II est vivant. Je ne sais pas s'il dort ou s'il est beurré, mais en tout cas, il vit.

A ce moment précis, comme pour prouver les dires du docteur, l'être ouvrit les yeux, et se redressa.

Miracle ! Il parlait français !

- Ne vous alarmez pas, terriens... Je parle français dans la version française, mais je parle aussi anglais dans la version anglaise, japonais dans la version japonaise, et ainsi de suite.

- Fascinant, dit pensivement M. Spock. Vous pouvez vous adapter à tout ?

- Oui, je peux être en SECAM, PAL ou NTSC, selon les besoins. II paraît que cela arrange les producteurs.

- Je comprends, ils ne sont déjà pas gâtés...

- Nous non plus, intervint M. Scott, n'oubliez pas qu'on s'est tapés Freiburger plusieurs mois...

- Que voulez-vous, il faut faire des concessions...

- A perpétuité, ne put s'empêcher de dire McCoy."

L'extraterrestre leur expliqua qu'il était le dernier survivant d'une civilisation éteinte depuis des centaines de milliards de millions de milliards de millénaires et qu'il se sentait un peu seul... McCoy lui fit remarquer que pour

retrouver ses copains maintenant, cela risquait d'être coton, car ils devaient tous être un peu rassis. Pourtant, l'Enterprise pouvait le prendre à son bord pour lui trouver du boulot quelque part.

- Vous êtes bien gentils, mes amis. Mais je crois que je vais retourner me pieuter, car l'idée de travailler me donne des boutons.

En effet, de nombreuses pustules apparaissaient déjà sur sa peau, de toutes les couleurs, gonflaient, et, au bout de quelques instants, éclataient en projetant des liquides colorés.

- Je crois qu'on a déjà du lui parler de travail, dit pensivement Spock en regardant les peintures murales. Partons d'ici, cela risquerait de devenir dangereux.

* * * * *

Ils avançaient depuis une heure lorsqu'ils atteignirent la sortie sans avoir rien trouvé de nouveau. Ils étaient passablement déçus. Pourtant, ils continuèrent, découvrant çà et là de nombreuses constructions, de différentes tailles, certaines aussi grandes que des montagnes, d'autres comme des immeubles. Toutes avaient l'air en plus ou moins mauvais état. De nombreux murs étaient cassés à mi hauteur, des pans entiers de cloisons gisaient parmi les gravats. Des herbes folles envahissaient tout, se frayant un chemin dans des endroits les plus inattendus. On trouvait aussi de gigantesques ressorts, des écrous géants. Toutes sortes de sculptures baroques inexplicables. Parfois on trouvait tout un amoncellement d'édifices de formes bizarres, à l'évidence fortement abîmés. Spock remarqua :

- Il semble s'être déroulé une guerre d'une rare violence sur cette planète. Il n'y subsiste plus aucune trace de vie, mais quel témoignage sur la grandeur passée de cette civilisation !

- En effet, Monsieur Spock. Quelle décadence ou quel cataclysme cosmique a pu réduire dans cet état une civilisation aussi avancée ? Comme en témoigne l'architecture environnante...

- Je ne saurais dire ce qui s'est passé, capitaine, mais j'aperçois de gigantesques inscriptions là-bas. Allons voir si nous pouvons déchiffrer cela.

- Entendu, je préviens le vaisseau. Kirk à l'Enterprise. Il est sept heures, heure locale. Tout va bien. Nous dirigeons vers des inscriptions afin de tenter de les déchiffrer. Nous remonterons dans deux heures.

Tandis que Spock, accompagné de M. Scott, se dirigeait vers les inscriptions, McCoy et Kirk avaient décidé d'explorer les environs. Examinant les vestiges, ils découvrirent que tous n'étaient pas de la même ancienneté. Certains

semblaient en fait être très récents, quoique toujours en état délabré. Kirk se retourna vers son compagnon

- Qu'est-ce que vous en pensez, Bones ? Tout ceci me paraît bizarre. J'ai le pressentiment que quelque chose va arriver ! Mes rhumatismes se réveillent !

- Allons, Jim ! Bien sûr que quelque chose va arriver, dans cinq minutes ou dans cent ans, Il finit toujours par arriver quelque chose.

- Fermez-la, docteur, vous êtes chirurgien, pas philosophe ! C'est à l'ami que je m'adresse. Ne trouvez-vous pas que cela manque de filles ?

- Bon sang, Jim, vous êtes incorrigible !"

Les deux hommes continuèrent leur chemin sur quelques centaines de mètres, Brusquement l'air scintilla devant eux. Les paillettes dorées prirent rapidement forme humaine. Une forme féminine, pour être précis. Une charmante jeune femme apparut à leurs yeux. McCoy ne put s'empêcher de siffler entre ses dents.

- Eh bien, Jim, je crois que voilà votre souhait exaucé ! Qui êtes-vous, splendide spécimen de l'éternelle féminité ?

- On me nomme Domdingerê, je suis envoyée par les Organiens pour vous mettre en garde contre ce qui va arriver. Vous devez partir immédiatement de cette planète. Vous êtes en danger.

- Mais pourquoi cela, nos intentions sont pacifiques. Nous ne voulons que la paix !

- Je le sais, je suis une de vos fans, la CSTF, vous connaissez ? Je sais bien que vous venez en paix, mais les propriétaires de la planète ne le croiront jamais.

- Dites-leur, alors ! Expliquez-leur que nos intentions sont pures et louables.

- Je ne peux pas intervenir de cette façon. Vous devez faire ce que je vous dis."

Kirk soupira

- Ah, les femmes ! Elles sont toujours là pour causer des problèmes.

- II faut avouer en tous cas que c'est souvent elles qui résolvent les nôtres, dit McCoy tout doucement. On n'a jamais trouvé comment les remplacer.

- Bien sûr, Bones, dit Kirk en riant, mais avouez que cette charmante dame ne nous aide pas beaucoup.

- J'ai fait ce que je devais faire, messieurs. Adieu

Et elle disparut dans le brouillard lumineux qui avait annoncé son arrivée.

Kirk maugréa

- Et voilà, elle est partie ! De toute façons, je suis persuadé qu'elle avait tort !

A peine avait-il fini de parler, qu'un gigantesque tremblement secoua la planète entière les projetant au sol. Un nuage de poussière arriva du

Septentrion, en tourbillonnant tel une tornade. II virent comme en un éclair de monstrueux aérolithes choir du firmament.

Toussant, crachant, ils se remirent debout. Spock les rejoint bientôt, avec M. Scott. Bien que toujours aussi maître de lui-même, ses yeux brillaient d'un intérêt extrême. Kirk lui demanda le résultat de ses examens.

- Alors, Spock ?

- Je ne suis pas sûr, mais je crois que j'ai pu déchiffrer ce texte. Cela dit: "Décharge Publique. Propriété des Grômuloths. Dépôts d'ordures à sept heures, heure locale.

- Je vois, Spock. Les Grômuloths ne sont-ils pas cette race géante qui ressemblent aux Vulcains ?

- Exactement, capitaine. Et ceci est leur décharge.

- Bien, Spock. Je crois que nous n'avons plus qu'à nous éclipser sur la pointe des pieds. Enterprise, remontez-nous !

Les quatre hommes disparurent de la surface de la planète. A peine étaient-ils à bord que l'empereur des Grômuloths appelait par voie diplomatique :

- Dites donc, les terriens. Faudrait voir à pas foutre vos saloperies dans nos belles décharges. On a détecté il y a instant 4 parasites à la surface. Virez-moi ça de là immédiatement !

- C'est déjà fait, Votre Sérénité ! Soyez assuré que cela ne se reproduira pas !

Et il coupa la communication. Peu après, un message parvenait à l'Enterprise. Le lieutenant Uhura prévint le Capitaine.

- Capitaine, j'ai Starfleet en ligne. Priorité Une.

- Passez sur écran principal, Lieutenant.

L'amiral Kakadera en personne s'adressa à Kirk, raide comme un passe-lacet dans son bel uniforme sortant du pressing

- Capitaine Kirk. Nous avons pu découvrir où se trouve le clip Brachioïdo-bicéphale que j'ai... Que l'ennemi nous a volé. Le Capitaine Bannier de l'U.S.S. Excelsior a découvert sur la base spatiale 4 un contrebandier qui aurait revendu cet objet inestimable au Grômuloths. Celui-ci se trouverait dans une décharge spatiale située dans le quadrant où vous vous trouvez actuellement. Votre mission de cinq jours : découvrir le clip en question, et, au mépris du danger, le ramener dans mon bureau. Fin de transmission.

- Et crotte ! On va pas retourner là-bas ? gémit McCoy.

- J'ai bien peur que si, Bones. Et je vous prie de croire que cela ne m'amuse pas.

- Si on se mettait en grève, suggéra M. Scott

- Si on leur disait qu'on est ailleurs, proposa Sulu

- Si on passait dans la Next Generation, ou même Deep Space Nine, tenta Chekov

- Hélas non, rien de tout cela n'est possible si nous voulons toucher notre cachet.

- J'en ai plein dans mon infirmerie, des cachets, rétorqua McCoy,

- Ce n'est pas drôle, Bones. M. Spock, trouvez-nous des déguisements de déchets Grômulôts. Nous redescendons, mais seulement vous et moi. M. Scott, la passerelle est à vous. M. Sulu, sondez la planète, des fois que...

Un peu plus tard, Spock, déguisé en épiluchure de banane Grômulôte géante rejoignait Kirk qui, lui, avait choisi d'être en canette de bière cabossée. Les deux hommes se téléportèrent sur la planète. A peine arrivés, l'odeur les saisit encore plus forte que la première fois. Kirk ne put s'empêcher de se racler la gorge.

- II va falloir trouver cette saloperie rapidement, sinon, je vais craquer. Avez-vous une idée de l'endroit où commencer à chercher ?

- Probablement dans la dernière arrivée d'ordures, Capitaine. Le clip ayant été vendu très récemment, il ne peut avoir été jeté que très récemment aussi. C'est... logique, Capitaine.

- Evidemment, Spock. soupira Kirk, levant les yeux au ciel. Enfin, espérons que votre logique ait raison. Mettons-nous en chasse.

Kirk et Spock se séparèrent et se mirent à fouiller. Kirk trouva une collection complète de tire-bouchons nucléaires, des préservatifs à huile lourde, des blertmoches à suspension hélicoïdale de Schmolduck mercerisé, des gargnières de flatulence, des compilateurs de concombres masqués, mais pas de clip. II était en train de soulever à l'aide de sa languette de canette une lunette de confraction à diffuseur de hyéopraste, lorsque Spock l'appela par le communicateur.

- Ca y est, Capitaine ! Je crois que je l'ai

Kirk se précipita vers Spock, en sautant par dessus les immondices. II rejoignit Spock, qu'il reconnut à peine, tant la pelure de banane était abîmée. Le premier officier tenait un objet entre ses mains.

Kirk le prit et gémit :

- Et non, Spock ce n'est pas cela. C'est juste un E.T. en peluche. Désolé, il faut chercher encore.

- Sauf votre respect, Capitaine, on ne trouvera jamais. De plus j'ai peur que les Grômulôts ne nous repèrent. Nous devrions abandonner.

- Et abandonner la paye ? Pas question !

Ils allaient continuer leur discussion, lorsque deux Grômulôts firent leur apparition dans le lointain. Kirk et Spock se mirent à courir de toutes leurs forces, mais ils ne pouvaient rien contre les gigantesques enjambées de leurs poursuivants. Lorsque ceux-ci furent à portée, les deux hommes se retournèrent

et tirèrent avec leur phaser. Le rayon rouge jaillit et frappa les Grômûlôts de plein fouet. Rien ne se passa, ils continuèrent d'approcher. Kirk cria à Spock

- Spock, vite, trouvez-nous une solution ! On n'a pas le temps d'attendre la Saint Glin-glin !

- Capitaine, je suis au regret de vous dire que je n'ai jamais entendu parler de ce Saint qui ne fait partie ni du calendrier Terrien, ni Vulcain, ni Rigellien, ni d'aucun autre.

- Spock, SPOCK ! Vous croyez que c'est le moment de faire de l'humour ? On a un problème sur les bras, savez-vous ?

- Euh, oui, Jim. Mais la solution est simple. Faisons-nous téléporter en urgence ailleurs, via l'Enterprise !

- Comment cela ?

- Hé bien, demandons à M. Scott de nous téléporter à bord, puis de nous redescendre ailleurs, mais tout de suite.

- Et quel intérêt ?

- Celui de décontenancer les Grômûlôts, et de les prendre par surprise.

Bien qu'ils soient plus forts que nous, ils ne résisteront pas à un coup de phaser à bout portant.

- Mais comment ?

- En nous faisant téléporter sur le dos de nos agresseurs. Nous pourrions ainsi les neutraliser.

Kirk n'hésita pas une seconde de plus, estimant que les géants avaient déjà été bien gentils de s'arrêter le temps de leur petit échange verbal; les impératifs du scénario l'exigeaient, et personne ne voulait perdre son cachet, mais il y avait des limites à tout ! II contacta Scotty, et ce qui avait été planifié arriva. Ils se retrouvèrent quasi immédiatement sur le dos des Grômûlôts, et leur tirèrent une décharge de phaser directement dans l'oreille qu'ils avaient pointues et gigantesques. Atteignant directement le cerveau, le rayon neutralisa les géants qui s'abattirent sur le sol sans demander leur reste.

Dix minutes après, ayant repris leur souffle, Spock s'adressa au Capitaine

- Jim, j'ai peut-être une solution. Nous ne pouvons retrouver le clip de l'Amiral, mais nous pouvons peut-être nous en procurer un autre. Et je crois savoir où.

- Vous me direz cela quand nous serons à bord. Scotty, remontez-nous !" Une fois sur la passerelle, Spock expliqua à Kirk et à McCoy.

- J'ai entendu parler d'une planète de la constellation de Rigel. Elle se nomme La Fayette. C'est une des premières planètes colonisées. On y trouve la plus importante foire de la galaxie.

- La Fayette, ce nom me dit quelque chose, murmura McCoy.

- C'est que les premiers colons étaient des américains et des français, qui choisirent de l'appeler ainsi afin de se rappeler sans cesse l'amitié qui pouvait lier ces deux peuples au fin fond de l'espace.

- Et cette foire couvre toute la planète ?

- "Couvre" n'est pas le mot. Comme la surface était trop froide et l'atmosphère irrespirable, les habitants creusèrent de nombreuses galeries souterraines où se développa une industrie effrénée. Puis ce fut une gigantesque brocante qui s'installa dans ces locaux, enrichissant les Fayetteiens.

- Vous croyez qu'ils auraient un clip semblable ?

- Tous les objets existants y ont une réplique que l'on peut acquérir si l'on y met le prix. On a coutume de dire que "l'on trouve tout, aux galeries La Fayette". je crois que nous devrions y trouver la solution de nos problèmes.

- Eh bien, M. Sulu, vous avez entendu ? Cap sur La Fayette

L'Enterprise bondit en avant. Les étoiles...

* * * * *

Ils arrivèrent Sur La Fayette en une semaine de voyage. Dès leur arrivée, avant même d'être en orbite autour de la planète, un message automatique les accueillit. "Bienvenue à tous ! Rigelliens, Vulcains, Grômuloths, Organiens, et autres, sachez que vous trouverez tout chez nous ! Promotions sur tous les articles marqués d'un hologramme rouge ! ..." Suivaient les coordonnées pour une téléportation optimale, directement dans l'endroit susceptible d'intéresser le client potentiel. Spock choisit d'aller directement dans le secteur B-6. Kirk et Spock descendirent seuls sur la planète.

Les entrailles de La Fayette étaient bruyantes et bariolées. Des enseignes lumineuses de toutes sortes clignotaient sur les murs sombres. Rien n'avait été fait pour recouvrir les parois pierreuses creusées à même le roc. On voyait çà et là les traces des excavatrices, à peine polies par les années. Toutes les races étaient représentées, toutes les langues étaient parlées. Les musiques de clips publicitaires en holo-vision se télescopiaient dans l'air chargé de la moiteur des exhalaisons des respirateurs artificiels. Les marchands de lessives se disputaient la préséance avec les camelots qui présentaient "ce qui vous manquait depuis toujours sans que vous le sachiez". Les stands étaient pour la plupart recouverts de marchandises hétéroclites, sans souci d'ordre ou de classement, et il fallait fouiller longuement pour espérer trouver quelque chose qui corresponde de loin avec ce que vous étiez venu chercher. Au bout de trois heures de recherches infructueuses, Kirk décida qu'ils avaient déjà perdu assez de temps. II s'adressa à un mendiant, assis dans un recoin

- Savez-vous où l'on peut s'adresser pour acheter un objet bien précis ?
Je veux dire, sans avoir à chercher des heures.

- Bien sûr, Monseigneur ! Mais ce sera loin, très loin !

Spock sortit une poignée de crédits galactiques et les donna à l'homme.

- Pas si loin que cela, après tout !

Et il les entraîna vers une galerie secondaire qui déboucha bientôt dans une grande salle fermée par une porte blindée.

- Voilà, messeigneurs, mais je ne me souviens plus du code d'entrée. Quel dommage !

- J'ai compris ! Combien ?

L'homme ? un Canopien ? montra deux de ses trois doigts. II reçut ses crédits en échange du code qui leur ouvrit la porte. Ils pénétrèrent dans un gigantesque entrepôt où un extra-terrestre à tentacules prit leur commande. Une heure plus tard, il était de retour avec un clip semblable à celui qui avait été perdu.

Kirk confia à Spock

- Je vais en prendre une douzaine, l'amiral est très distrait et pourrait bien le reperdre.

Après avoir payé leur achat, il ne leur fallut pas longtemps pour remonter à bord et prévenir le haut commandement qu'ils avaient rempli leur mission avec succès. L'amiral les remercia personnellement.

Quelque temps après, Kirk se retrouvait avec ses amis dans la salle de réunion.

- Messieurs, nous voilà à la fin d'un épisode de plus. Je ne sais pas si nous serons diffusés, car il faut avouer que notre histoire était un peu tirée par les cheveux.

- Par le grand Gene Roddenberry, Jim, vous en avez de bonnes ! s'écria McCoy, on a fait ce qu'on a pu ! Vous avez vu le scénariste qu'ils nous ont collé cette fois-ci ? Faut vraiment qu'ils soient à court !

Spock approuva

- Je dois avouer que, pour une fois, je suis d'accord avec le docteur McCoy. Il n'y avait pas grand chose à faire. J'espère que nous aurons mieux la prochaine fois !

- C'est sûr, sinon, je me tire ! J'ai entendu dire qu'ils cherchaient quelqu'un pour la 56329ème saison de Mission impossible.

- Allons, allons, Jim, ils n'en sont que 150 ans après, c'est pas encore notre époque ! Attendez un peu, ça va s'arranger. En attendant, on a de quoi faire une soupe au navets !

Et ce fut le mot de la fin. L'Enterprise s'éloigna aux accords d'un vieux chant galactique

- I'm a poor lonesome Starship, and it's a long way to home...

A suivre